

Beaucoup de bruit pour rien...

... comme l'eut écrit le grand Will. Si la désunion s'inscrit dorénavant dans l'avenir prévisible de la majorité territoriale, c'est que l'alliance qui a prévalu à l'origine de la formation de l'équipe appelée à conduire nos destins était viciée par les non-dits, les dissimulations ou les calculs. C'est grave. L'électeur est empêtré. Son choix est difficile

On lui demande de sauter un pas risqué, et le plongeon dans l'inconnu est un exercice auquel peu sont disposés à consentir. Il faut donner des gages de sérieux, d'honnêteté, de compétence, de modestie aussi. Est-ce cela que l'on voit ? Comment ne pas dresser l'oreille à l'écho de certains propos devant l'énoncé de telle prédiction : un million d'habitants réguliers en Corse ? Mais lesquels ? Et pourquoi ces infrastructures démesurées ? A quoi bon ces compagnies aériennes ou maritimes qui ne sont appelées à transporter que des touristes ? Sinon qui



Le buste de Périclès

d'autres ? Est-ce Marbella ou Palma de Majorque que l'on veut bâtir *in de no* ? Ou ne sont-ce là encore que des rêves, des fantasmes, des craintes ? Un peu de rigueur dans la conduite du débat permettrait à n'en pas douter de l'éclairer. Il fut reproché au malheureux Aldo Moro, Président du Conseil

italien, sauvagement assassiné par les Brigades Rouges assorties d'obscurs supplétifs, d'avoir conduit l'Italie vers le drame, dans un état de narcose avec le fameux compromis historique. La découverte de son cadavre ensanglanté dans le coffre d'une voiture, après une pénible détention mise en scène avec la théâtralité sadique des groupuscules donneurs de leçon de l'époque, conclut ce macabre intermède avant la remise en ordre (plus ou moins réelle) de l'Italie.

Les parcours que suivent nos bergers du jour est-il lui-même hypnotique ? Un retour au réel serait le bien venu avant que la crise des déchets ne se fasse le prisme quasi-napolitain de notre avenir. Disons-le encore, le chemin de sortie de la Corse passe par la formation d'élites, par la culture de l'excellence. Nous n'avons rien à attendre que de nous. Essayons de hisser au rang des cités hellènes, du temps de la compétition entre Athènes et Sparte, notre petit pays et nous étonnerons le monde. Au culte de la violence, faisons succéder celui de la beauté, ça nous changera du spectacle du monde tel qu'il s'offre aux yeux éberlués de la cargaison humaine, aujourd'hui ballottée par la tempête qui souffle en Méditerranée.

Depuis la prédiction du vieux Jean-Jacques, il nous est pour la première fois donné vraiment l'occasion d'étonner. Ne la ratons pas. Et n'oublions pas que si la Corse est romaine, hellène, italique et quelque peu aragonaise dans ses origines, elle est aussi française par la culture et l'histoire qu'ont bâti trois siècles de tutorat, réticent certes, mais aussi dans les drames revendiqué et accepté. C'est cette pluralité qui est amenée à constituer le ciment de la nation à construire, dans la complémentarité et l'échange. Tout autre choix sera obliéré par l'inégalité des forces en présence et nous vouera aux gémonies des faibles que l'on écrase. Le devenir de la



Corse est marqué par le signe du stoïcien : il faut devenir le maître de son maître.

Cette alchimie ne s'opère que par l'esprit. Quand Monaco s'érige en Etat souverain, c'est parce que la France y consent et y a intérêt. La confrontation mène au sort qu'ont subi et mérité tant l'île de la Grenade que l'Etat du Panama dans leur effarante et grenouillesque sottise.

Pour en revenir au titre de l'article gageons que le brouillard de mots qui nous enveloppe nous assourdit également, et pourtant les échéances approchent qui renouvelleront les scrutins.

Derrière tout ce bruit, qui attend-t-on ?

• Jean-François Marchi